

**L'AVENEMENT
D'UNE
POLITIQUE
INTEGRALE**



Le philosophe intégral Steve McIntosh explique les révolutions de la conscience et de la culture qui structurent le futur géopolitique de la planète et nous conduisent vers une fédération mondiale intégrale.

par Carter Phipps

QUAND j'ai entendu parler pour la première fois de Descartes vers l'âge de dix-huit ans, et qu'on m'a appris que sa plus grande contribution à la vérité, était une phrase révérée depuis des siècles par la tradition philosophique : "Cogito ergo sum" c'est à dire "Je pense donc je suis", d'une manière assez surprenante, je n'ai pas été très impressionné. Il ne fait aucun doute qu'à l'époque, j'étais quelque peu arrogant ou assez ignorant, ou les deux, mais cette notion selon laquelle notre capacité de pensée constituait la preuve de notre existence semblait pour mon esprit juvénile et peu éclairé juste un peu trop... *évidente*.

Deux décennies plus tard, une plus grande maturité me fait apprécier la signification profonde de la philosophie en général et de ces simples mots en particulier. En fait, il n'est pas exagéré de dire que la société technologique d'abondance et de liberté – scientifiquement éduquée et informée – dans laquelle nous vivons et que nous prenons pour un acquis, a pour origine des vérités contenues dans cette déclaration radicale de Descartes. Dans cette période fondatrice où étaient posées les bases de notre monde moderne, les mots de Descartes annoncent l'avènement de l'individu autonome et rationnel en lui donnant la faculté de voir le monde comme il ne l'a jamais vu auparavant : objectivement. Tous les scientifiques de ces quatre derniers siècles ont au moins une petite dette envers lui.

La philosophie n'est pas juste une façon intelligente de tester la patience des étudiants dans les amphithéâtres au petit matin ou de proposer des exercices de logique qui mettraient à mal l'endurance de Sisyphus. Dans ce qu'elle a de meilleur, la philosophie permet de poser les fondations structurelles de la culture, et les philosophes sont comme des éclaireurs à l'avant-garde du développement de nos sociétés, qui construisent les avant-postes aux frontières de notre conscience collective. Voulez-vous savoir vers où se dirige la société humaine dans les cent prochaines années ? Explorez l'avant-garde de la pensée philosophique actuelle.

Ceci nous conduit donc à la philosophie intégrale et à Steve McIntosh, auteur de *Integral Consciousness and the Future of Evolution* (La conscience

intégrale et le futur de l'évolution) qui vient juste de paraître aux États-Unis. Dans une série d'entretiens enregistrés l'année dernière sur le site multimédia en ligne de *What is Enlightenment?*, j'ai eu la chance de pouvoir m'intéresser moi-même à la philosophie en explorant les contours de cette nouvelle vision du monde en train d'émerger et que l'on nomme « intégrale ». Mon partenaire dans cette aventure était

Steve McIntosh, homme d'affaires de quarante-sept ans, originaire de Boulder dans le Colorado, qui est, à parts égales, un DG visionnaire, un penseur politique érudit et inspiré ainsi qu'un philosophe doué. Voilà des décennies que McIntosh suit les évolutions de la théorie intégrale mais cela ne fait que quelques années qu'il a pris conscience de ce qu'elle représentait en tant que nouveau mouvement culturel. Dans une série de rencontres en 2000 avec Don Beck, le co-fondateur de la Spirale de l'évolution, et les fondateurs de l'Integral Institute de Ken Wilber, McIntosh commença à réaliser que la vision du monde intégrale représente bien plus qu'une série d'idées fascinantes ou une tendance intéressante de notre culture. Il se rendit compte qu'il s'agissait d'un nouveau stade culturel d'importance historique ou comme il le dit lui-même : « d'un mouvement social authentique et réel qui transcendait et incluait tous les problèmes issus des visions du monde postmodernes et de la contre-culture. Une nouvelle sorte d'organisme culturel était en train d'émerger avec sa vie propre et je commençais à le voir avec de plus en plus de clarté ».

Inspiré et avec une énergie démultipliée, McIntosh se forme à cette nouvelle vision du monde avec toute la passion d'un homme

qui, ayant saisi le potentiel d'un futur en train d'advenir, n'a pas de temps à perdre. Il se consacre à l'étude et à la pratique de la philosophie intégrale, en lisant, en explorant, en enseignant et en écrivant sur les implications de ce nouveau développement historique. C'est ainsi que les intuitions de l'intégralisme commencèrent également à transformer sa sensibilité politique. Ses vieilles passions, comme la démocratie, la géopolitique, le droit international ou la gouvernance mondiale, commencèrent à se reconfigurer à la lumière de la clarté et de la perspective offertes par cette nouvelle manière de voir le monde.

Au cours de notre exploration de la géographie toujours fascinante du territoire intégral, mes conversations avec McIntosh

m'ont stimulé sur plusieurs plans, mais j'ai été particulièrement frappé par sa vision et ses intuitions en ce qui concerne la politique. Avec sa formation de droit – il fut autrefois un jeune avocat promis à un brillant avenir dans un des plus grands cabinets du monde – et avec sa passion de longue date pour le potentiel d'une gouvernance mondiale, McIntosh a le don de transposer la philosophie intégrale dans les réalités politiques

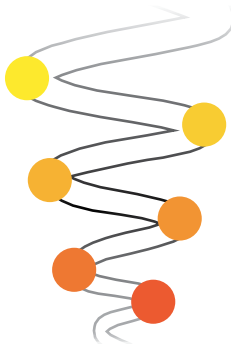


Pour apprécier la perspective unique de la philosophie intégrale, il est important de comprendre ce qui est peut-être son intuition la plus profonde et la plus révolutionnaire : la conscience humaine et la culture ont évolué dans le temps à travers une série de niveaux de conscience de plus en plus élevés et complexes.

de notre monde d'une manière à la fois inspirée, provocatrice et clairement en avance sur son temps. Il ne m'a pas fallu beaucoup de temps pour vouloir transmettre certaines de ses intuitions à travers *Eveil & Evolution*.

Pour mieux comprendre la perspective qui est celle d'une politique intégrale, il est cependant nécessaire de dire quelques mots au sujet de la philosophie intégrale elle-même. Comme son nom le suggère, le mouvement intégral cherche à renverser la tendance à la fragmentation et à la spécialisation qui a touché tellement de champs de connaissance au siècle dernier et ce, afin de rechercher de nouvelles structures – intégrées et inclusives – susceptibles de fournir de puissantes intuitions sur l'évolution de la conscience et de la culture. En un sens, la philosophie intégrale n'est pas nouvelle. Elle a lentement émergé à travers les pensées et les paroles de nombreux penseurs et chercheurs influents des deux derniers siècles – des individus comme Georg Hegel, Friedrich Schelling, Henri Bergson, James Mark Baldwin, Sri Aurobindo, Pierre Teilhard de Chardin, Jean Piaget, Abraham Maslow, Jürgen Habermas, et Clare Graves. Bien qu'elle n'ait pas encore attiré l'attention de tous les philosophes professionnels des

Niveaux de développement humain



Pourcentage approximatif des richesses et du pouvoir politique

Pourcentage approximatif de la population mondiale

| | <1% | 5% | 20% | 55% | 25% | 60% | 15% | 10% | <5% | <1% |
|---------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|-----|-----|-----|
| | TRIBAL | GUERRIER | TRADITIONNEL | MODERNE | POSTMODERNE | INTÉGRAL | | | | |
| ARCHAÏQUE | | | | | | | | | | |
| | Naissance de l'organisation tribale, où les relations sont basées sur les liens de sang et où la superstition, la pensée magique et une forme d'animisme dominent le système de croyance. | Naissance de l'individualité et de l'égoïsme, de guerriers agressifs et de l'héroïsme orienté vers l'action qui brise l'inertie du monde indigène préhistorique. | Naissance de la transcendance ; foi en un ordre mythique supérieur ; une moralité de type « noir ou blanc » ; le sacrifice de soi pour un bien supérieur ; le salut à travers l'obéissance et la foi. | Naissance de la raison et de nouvelles formes d'individualité, émergence de la démocratie et du progrès par la science et la technologie. | Naissance de la multiculturalité ; diversité ethnique, raciale et de genre ; l'écologie ; une sensibilité spirituelle nouvelle. | Naissance de nouvelles formes de pensée holistiques ou intégrales plus élevées ; intuitions au niveau de l'évolution de la conscience et de la culture ; appréciation renouvelée pour les valeurs des niveaux de développement précédents. | | | | |
| Apports | <ul style="list-style-type: none"> • Famille et clan • Loyauté • Innocence • Imagination • Proche de la nature | <ul style="list-style-type: none"> • Fort individualisme • Orienté vers l'action | <ul style="list-style-type: none"> • Sentiment du devoir civique • Loi et ordre • Préserve la tradition • Foi puissante | <ul style="list-style-type: none"> • Méritocratie • La classe moyenne • La science et la technologie • Croyance au progrès | <ul style="list-style-type: none"> • Moralité géocentrique • Écologie • Droits de l'homme • Résurgence du féminin • Nouvelles formes de spiritualité | <ul style="list-style-type: none"> • Moralité géocentrique et concrète • Renouveau de la philosophie • Spiritualité évolutive • Fin de la culture guerrière | | | | |
| Exemples dans la culture | <ul style="list-style-type: none"> • Certaines tribus indigènes • Les enfants | <ul style="list-style-type: none"> • La Somalie • L'Afghanistan • Les gangs urbains • Les prisons | <ul style="list-style-type: none"> • Les religions traditionnelles • Le nationalisme patriotique • Les idéologies conservatrices • La culture militaire | <ul style="list-style-type: none"> • Culture d'entreprise • Science moderne • Médias grands publics • Sport professionnel | <ul style="list-style-type: none"> • La culture progressiste • L'université critique • Le mouvement écologique • Le politiquement correct | <ul style="list-style-type: none"> • À déterminer | | | | |
| Leaders exemplaires | <ul style="list-style-type: none"> • Chef Seattle • Chef Joseph | <ul style="list-style-type: none"> • Attila • Genghis Khan • Chaka Zulu • La Reine Boadicee | <ul style="list-style-type: none"> • Winston Churchill • Le pape Jean-Paul II • Billy Graham | <ul style="list-style-type: none"> • Bill Gates • Margaret Sanger • Carl Sagan • John F. Kennedy | <ul style="list-style-type: none"> • John Lennon • John Muir • Martin Luther King • Joan Baez | <ul style="list-style-type: none"> • Albert Einstein • Teilhard de Chardin • Alfred North Whitehead • Ken Wilber | | | | |
| Organisations | <ul style="list-style-type: none"> • Les tribus • Les clans | <ul style="list-style-type: none"> • Les premiers empires • Les hordes guerrières • Les gangs modernes | <ul style="list-style-type: none"> • Le féodalisme • Les dictatures • La bureaucratie | <ul style="list-style-type: none"> • Le capitalisme démocratique • Les entreprises • Les alliances stratégiques | <ul style="list-style-type: none"> • Le socialisme démocratique • Les comités de consensus • Les équipes autodi-rigées | <ul style="list-style-type: none"> • Le fédéralisme mondial • Les structures flexibles | | | | |
| Pathologies | <ul style="list-style-type: none"> • Superstitieux • Violent • Asservi au groupe • Docile | <ul style="list-style-type: none"> • Violent • Sans pitié • Égoïste • Toujours en guerre | <ul style="list-style-type: none"> • Rigide et intolérant • Dogmatique • Fondamentaliste • Chauviniste | <ul style="list-style-type: none"> • Matérialiste • Nihiliste • Sans scrupules • Égoïste • Exploiteur | <ul style="list-style-type: none"> • Valeurs relativistes • Narcissiste • Déni de la hiérarchie • N'aime pas le modernisme et le traditionalisme | <ul style="list-style-type: none"> • Elitiste • Insensible • Distant • Manque de patience | | | | |

« La philosophie intégrale reconnaît que ces points de vue de monde, ou ces niveaux de développement, sont des systèmes de conscience et de culture vivants, avec leurs formes et structures propres. Lorsque l'on dresse une carte des relations dialectiques entre les stades, celles-ci dessinent distinctement un schéma en spirale ou en hélice. En effet, on peut voir la spirale de développement comme une structure vivante de l'histoire, un ADN de notre culture, structurée en spirale. »

Steve McIntosh

POST-INTÉGRAL

milieux académiques, la théorie intégrale continue à se développer grâce aux intuitions et efforts de brillants penseurs non-conformistes, dont le plus remarquable est le théoricien Ken Wilber. C'est en effet Wilber qui représente le pivot de l'intégralisme aujourd'hui et son travail a permis de mettre en cohérence divers courants de pensées en une synthèse philosophique intégrale. Comme l'écrit McIntosh dans son nouveau livre : « Au 21e siècle, la synthèse intégrale de Wilber crée pour l'univers intérieur ce que la philosophie de Descartes a créée pour l'univers extérieur. »

Pour apprécier la perspective unique de la philosophie intégrale, il est important de comprendre ce qui est peut-être son intuition la plus profonde et la plus révolutionnaire : la conscience humaine et la culture ont évolué dans le temps à travers une série de stades ou niveaux de conscience de plus en plus élevés et complexes. Ces stades sont des niveaux de développement psychologiques et culturels ; ce sont les stades de conscience à travers lesquels les individus passent durant leur évolution personnelle, tout comme le font les sociétés à travers leur évolution culturelle. Comme l'explique McIntosh : « La vision du monde intégrale reconnaît que, en un certain sens, ces niveaux de développement dans la conscience sont corrélés aux différents stades de l'histoire humaine. Cela signifie que les stades du développement psychologique à travers lesquels passent les individus dans leur processus de maturation correspondent en gros aux stades historiques par lesquels sont passés les êtres humains durant les cinquante mille dernières années et par lesquels ils continuent de passer ».

Il est vrai qu'il n'est pas rare que des psychologues ou des sociologues proposent des théories sur l'évolution des individus et des sociétés, et nombre de ces théories peuvent comporter divers stades d'évolution. Mais ce qui interpelle dans la philosophie intégrale par rapport à ce type de schémas, c'est la conviction que ces niveaux ne sont pas simplement une bonne idée ou une proposition intéressante mais qu'ils sont de véritables « structures dans la conscience », de véritables « systèmes culturels vivants » qui existent dans la structure des sociétés et qui ont une valeur empirique.

Dans une de nos conversations téléphoniques McIntosh m'expliqua ceci : « La philosophie intégrale nous montre que ces structures internes de la culture, ces organismes internes si vous voulez, ont une réalité évolutive, une réalité ontologique. Et c'est à travers cette description que la philosophie intégrale atteint toute sa puissance. Ces stades ne sont pas juste créés par l'intellect humain. Ce sont des visions du monde qui ont une signification historique, des systèmes de valeurs dynamiques auto-organisés dont l'existence est indépendante de toute forme de pensée individuelle. »

Le terme souvent utilisé pour décrire la localisation de ces stades dans la conscience est « intersubjectif », ce qui signifie littéralement « entre sujets ». De la même façon que la conscience subjective décrit ce qui se passe à l'intérieur de l'individu, l'intersubjectivité est un terme utilisé pour décrire ce qui existe à l'intérieur de la culture. Comme le dit McIntosh : « Ces visions du

monde sont des structures de la culture – et pas seulement des individus. On peut dire qu'elles ont une existence réelle dans le champ intersubjectif. »

Dans nos sociétés matérialistes, où beaucoup d'individus ont du mal à reconnaître la légitimité d'une conscience subjective – encore moins la réalité de ce concept relativement nouveau qui est celui de conscience intersubjective – de telles affirmations nécessitent de se libérer des formes de pensée habituelles. Cela nous demande d'accepter cette possibilité que sous la surface de la culture, dans les corridors souterrains de notre conscience collective, il se passe plus de choses qu'on ne l'avait imaginé. Cela nous demande d'entretenir l'idée qu'il existe peut-être des schémas fondamentaux d'organisation, créés dans le creuset d'une évolution humaine de cinquante mille ans, qui donnent forme et structure à la nature complexe et souvent chaotique de la vie humaine. En effet, en percevant ces divers niveaux comme un système d'évolution hiérarchisé et interconnecté, de nombreux théoriciens se le représentent comme une sorte de structure ADN dans la conscience, qui influence discrètement les dynamiques culturelles et modèle nos esprits – et dans le même temps nos esprits, en retour, façonnent la structure elle-même. La forme même de cette structure correspond bien à cette analogie : une structure spiralée en hélice qui évoque la forme distinctive de notre ADN physique.

Dans une société postmoderne fondée sur la notion selon laquelle toutes les valeurs étant équivalentes, aucune culture n'est, d'une manière inhérente, plus développée qu'aucune autre, les théories concernant les structures et stades culturels sont considérées comme hérétiques. Ces approches ont pourtant suffisamment de supports empiriques. En effet, les penseurs intégraux aiment à se référer à une longue tradition de recherche dans le domaine du développement psychologique qui va de Piaget, à Maslow, à Graves, à Robert Kegan et donnent un fantastique support empirique à ces schémas de développement. De plus, un consensus croissant existe en sociologie qui confirme ces schémas de base et donne en particulier une crédibilité à l'existence de ces trois grands stades significatifs qui sont les stades traditionnel, moderne et postmoderne.

Il faut noter que l'on peut facilement trouver ces trois stades – les trois visions du monde qui précèdent le développement d'une vision intégrale – dans la société américaine ; bien sûr, il faut garder à l'esprit qu'il s'agit de structures générales dans la conscience et la culture, et pas de définitions rigides et exactes. Par exemple, aux Etats-Unis, il existe une culture traditionnelle qui concerne la partie de la population qui a une orientation religieuse et partage des valeurs conservatrices. Ensuite nous voyons une autre partie de la population qui a une orientation plus laïque, des individus dont les valeurs penchent du côté de la science et de la raison, de l'individualisme, du pragmatisme et de la réussite. Ce sont des expressions de ce que l'on appelle la conscience moderne, d'une culture façonnée par la modernité. Et enfin nous avons la partie la plus progressiste de la population, parfois nommée



CHAQUE NOUVELLE VISION DU MONDE IMPORTANTE EST CO-CRÉÉE PAR LA POLITIQUE. LA POLITIQUE AIDE À DÉFINIR LA VISION DU MONDE ET LA VISION DU MONDE DÉFINIT LA POLITIQUE.

« créatifs culturels » qui comprend des individus dont les valeurs penchent plutôt du côté d'une politique plus ouverte sur le social, de la défense de l'environnement, des mouvements de transformation sociale et des nouvelles formes de spiritualité. Cette partie de la population est souvent associée à la révolution des années soixante. La théorie intégrale considère ce groupe comme le représentant de la conscience postmoderne. Nos experts politiques font d'ailleurs référence à ces sous-groupes culturels - mais pas en tant que véritables structures dans la conscience, et encore moins comme faisant partie d'une échelle ascendante du développement culturel. En France, ces différents stades de développement existent également - par exemple, une étude récente (février 2007) a déterminé que les « créatifs culturels » représentent 17% de la population française.

Alors que cette vision de l'évolution culturelle par stades est fondamentale pour la philosophie intégrale, elle s'avère encore plus essentielle pour une politique intégrale dans la mesure où elle permet la compréhension des différents niveaux de développement culturel dans une société donnée et constitue, de ce fait, un outil puissant pour l'analyse politique. Que nous parlions de « valeurs familiales » lors d'élections locales, que nous ayons affaire à des dictateurs étrangers, que nous évaluions la croissance en Chine ou que nous cherchions à régler les conflits dans la corne de l'Afrique, plus nous comprenons de manière profonde comment ces structures largement inconscientes informent les valeurs d'une société donnée, plus nous pouvons trouver des réponses efficaces et ciblées qui ont une véritable influence sur l'évolution. Comme l'écrit McIntosh : " La vision du monde

intégrale nous donne une compréhension de la culture qui permet d'aborder les problèmes culturels mondiaux qui sont au cœur de pratiquement tous les conflits. Ce que j'entends par là, c'est que chaque problème dans le monde trouve sa solution, au moins partiellement, dans l'élévation de la conscience. Et ce que permet effectivement une vision du monde intégrale, plus que tout autre vision qui l'a précédée, c'est littéralement de pouvoir élever la conscience à chacun des stades ».

Il y a dans la vision du monde intégrale bien plus que cette seule compréhension de la nature de l'évolution humaine structurée comme une spirale. Des modèles novateurs de Ken Wilber comme celui des Quatre Quadrants, jusqu'aux nouvelles formes radicales de l'évolution spirituelle, en passant par les intuitions originales dans le domaine du développement psychologique ou les perspectives innovantes concernant les affaires et l'organisation du management, les idées intégrales sont destinées à toucher et à influencer tous les aspects de la vie au 21^e siècle. Ainsi si McIntosh et ses collègues ont raison, la période historique dans laquelle nous vivons est unique. Elle nous donne une chance d'élaborer des formes non seulement de pensée philosophique mais de spiritualité, d'art, d'économie et de science qui expriment cette vision d'un monde intégral en train d'émerger. Pour sa part, McIntosh prend de l'avance avec une focalisation particulière sur le droit international et la gouvernance mondiale. En mai dernier, j'ai parlé avec cet avocat peu ordinaire devenu homme d'affaires puis philosophe au sujet de la politique intégrale et de la façon dont celle-ci peut transformer les dynamiques géopolitiques de notre société mondialisée.

ENTRETIEN

EVIL & EVOLUTION : *Comment définiriez-vous la politique intégrale ?*

STEVE MCINTOSH : Il existe différentes façons de décrire la politique intégrale, mais l'une d'elles serait de dire que c'est la plateforme ou le programme politique de ceux qui partagent les valeurs correspondant au niveau de conscience intégral. La politique intégrale étudie la manière dont ces valeurs sont appliquées dans le champ politique.

EE : *Qu'est-ce qui distingue la politique intégrale des politiques de gauche et de droite, et de la manière dont nous pensons habituellement : conservateur versus libéral ? * (* ndt : contrairement à la France et pour des raisons historiques, le terme de libéral est associé aux États-Unis à la gauche américaine).*

MCINTOSH : C'est un véritable aveuglement médiatique que de tenir un discours politique fondé sur le paradigme gauche-droite. C'est une catégorie complètement dépassée dont il faut se débarasser. La politique intégrale transcende les politiques de gauche et de droite, et elle offre une foule de nouveaux aperçus politiques remarquables, aussi bien au niveau national qu'international. Entre autres, elle nous montre plus clairement combien les stades historiques de développement culturels sont encore actifs et influents dans le monde aujourd'hui.

EE : *Où serait situé le président Bush en termes de stade de conscience ?*

MCINTOSH : Comme pour presque tous les politiciens nationaux connus le centre de gravité de Bush est moderne, tout comme l'est aussi celui de Bill Clinton. Donc quand on parle de gauche et de droite, on parle principalement de ce qui se passe au sein du modernisme.

Mais bien qu'il soit un moderne, Bush est fortement influencé par la conscience traditionnelle. Et, bien que Clinton soit aussi un moderne, il est fortement influencé par la conscience postmoderne. D'après le sociologue Paul Ray, environ cinquante pour cent de la population américaine a un centre de gravité qu'on pourrait qualifier de moderne. La majeure partie du débat politique se déroule donc dans cette sphère là. Mais les tenants du traditionalisme et ceux du postmodernisme tirent les uns et les autres sur cette majorité moderne pour obtenir ses suffrages – le traditionalisme du côté des républicains et le postmodernisme de côté des démocrates.

EE : *De quelle manière la politique intégrale va-t-elle changer le paysage politique ?*

MCINTOSH : Quand nous observons cette spirale de développement, nous voyons que chaque stade de conscience et de culture a émergé, en partie, dans le creuset de la politique. Ce que je veux dire, c'est que chaque nouvelle vision du monde importante est co-créée par la politique. La politique aide à définir la vision du monde et la vision du monde définit la politique, ou le type spécifique d'organisation politique qui lui correspond. L'expression politique des valeurs d'une nouvelle vision du monde nous attire donc vers un niveau de conscience plus élevé dont ce niveau de politique plus élevé est la manifestation.

Historiquement, prenons par exemple le modernisme et le Siècle des lumières. Les nouvelles valeurs d'égalité, de liberté et d'autorité de la loi ont porté leurs fruits à travers la naissance de la démocratie en tant que nouvelle forme transcendante d'organisation politique. Puis avec le postmodernisme, nous voyons le triomphe de nouveaux idéaux : ceux des droits civiques, des droits de la femme, des droits des minorités ethniques et plus tardivement des droits des homosexuels. Dans le postmodernisme, il y a une intention politique de corriger les erreurs du modernisme en en finissant avec le colonialisme, en mettant un terme à la guerre froide et à celle du Vietnam. Ainsi le double défi politique des droits de l'homme et de la paix était la vitrine des valeurs transcendantes, plus élevées, du postmodernisme.

On peut s'attendre maintenant à ce que la vision du monde intégrale, parce qu'elle est nouvelle et d'une importance historique, aboutisse à des conséquences similaires sur le plan politique. Dans la nouvelle compréhension de l'univers intérieur, on reconnaît que le progrès politique peut se faire aujourd'hui, de la façon la plus directe qui soit, par le développement de la conscience. Donc quand nous parlons de réaliser des programmes politiques tangibles et concrets, nous voyons que le meilleur moyen d'y arriver est d'élever la conscience du corps politique.

EE : *Dans votre livre, vous suggérez que chaque niveau ou stade de conscience qui se succède sur la spirale de développement a donné naissance à différents types de structures politiques. Pouvez-vous décrire ces différentes structures ?*

MCINTOSH : Effectivement, c'est ce que nous voyons dans l'histoire. A chaque niveau de conscience distinct, qu'il soit tribal, guerrier, traditionnel, moderne, postmoderne et maintenant intégral, correspond, presque toujours, une forme d'organisation politique. Le niveau de conscience tribal produit la tribu et l'autorité permanente du chef. La conscience guerrière, que ce soit chez les premiers Vikings en Europe ou bien chez les Incas en Amérique du Sud, conserve beaucoup des caractéristiques politiques de la tribu, mais maintenant que la tribu est fondée sur la conquête, on voit se développer les premières formes de construction d'empire. Puis, le niveau de conscience traditionnel produit un royaume féodal ; en effet, peu importe le type de conscience traditionnel dont on parle, qu'il soit oriental ou occidental, le système politique qui lui est associé est féodal. Cela ne veut en rien dire que le système féo-

dal est un système idéal, mais le fait est que le système féodal est approprié à la conscience traditionnelle. Puis avec le modernisme, nous avons la démocratie et les états-nations multi-ethniques qui sont de fait le système politique mondial de base actuel : un monde d'états-nation en compétition.

Puis, avec la conscience postmoderne, se déploie une organisation politique que l'on pourrait qualifier de sociale-démocratie dont une forme existe, par exemple, en Scandinavie. L'état-providence y est beaucoup plus développé qu'aux États-Unis. Cependant, ce système de gouvernement fonctionne parce que les populations sont relativement homogènes dans les contrées scandinaves. Le degré d'éducation y est également élevé et, de ce fait, le niveau de capital humain est fort. Et il n'y a pas de grands groupes de population au niveau pré-moderne. Donc, dans de telles circonstances limitées, la sociale-démocratie est vraiment une forme d'organisation politique extrêmement évoluée, mais ce n'est qu'une marche sur l'échelle de l'évolution. Je pense que pour résoudre les problèmes de pays comme les États-Unis et ceux du monde, on a besoin d'un niveau d'organisation qui va au-delà et qui peut, simultanément, prendre en compte les besoins de toutes les marches de l'échelle. Quel donc est le type de gouvernement correspondant au niveau de conscience intégral ? Je suggère qu'il conduit à l'émergence future d'un gouvernement mondial, fédéral et démocratique, structuré et formé à partir d'une vision intégrale.

UN GOUVERNEMENT MONDIAL INTEGRAL

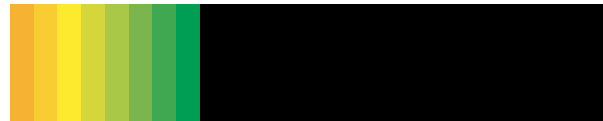
EE : *Vous avez beaucoup écrit sur ce que pourrait être cette sorte de gouvernement mondial intégral. Pourquoi pensez-vous qu'il soit si nécessaire dans le monde aujourd'hui ?*

MCINTOSH : Le règlement pragmatique des problèmes mondiaux nécessite, de plus en plus, une sorte de fédération supra-nationale. Nous avons besoin d'une entité qui puisse atteindre des objectifs tels que la mise en place d'une coopération internationale pour la protection de l'environnement, la démocratisation des règles de l'économie mondialisée, la promotion et le renforcement des droits de l'homme ainsi que le développement éventuel de la paix, de la justice et de la prospérité. Au fur et à mesure que le monde moderne s'internationalise et devient interdépendant économiquement, il ne peut être correctement défendu par des accords limités d'organisations ou d'états-nations individuels qui agissent de ma-

nière unilatérale. Si vous voulez bien excuser ce lieu commun : c'est une idée dont l'heure a maintenant sonnée.

Ce que je vois est une forme limitée d'union fédérale parmi les nations démocratiques modernes. Cela pourrait également inclure d'autres nations avec des formes variées de statut probatoire, similaires à ce qui existe dans l'Union Européenne.

EE : *Il y a une énorme résistance à l'idée d'abandonner l'autonomie nationale au profit d'un gouvernement mondial. Certains pensent que c'est dangereux.*



Tout comme le Siècle des lumières a été essentiel à la création de la structure de la constitution américaine, la philosophie intégrale sera essentielle dans la construction d'une fédération mondiale.

MCINTOSH : Oui, nombreux sont ceux qui sentent intuitivement que la meilleure réponse serait d'avoir plutôt moins de gouvernement. Je crois qu'il est important de dire que ces stades sont tous temporaires. Dans le futur lointain, lorsque la conscience sera bien plus évoluée, nous pourrions nous passer de la plupart de nos formes de gouvernement. Cette proposition est donc un moyen au service d'une finalité. Elle servira d'échafaudage pour une évolution future et n'est pas une fin en soi.

Certains pensent aussi que c'est dangereux parce qu'une trop grande partie de la population mondiale vit à des niveaux de conscience pré-modernes. Et, il est vrai que même la conscience moderne n'est pas suffisamment morale ou suffisamment géocentrique pour pouvoir entreprendre un tel projet et le mener à bien sans que les multinationales s'en emparent ou sans créer une forme quelconque de despotisme scandaleux.

Cependant si nous examinons l'histoire en considérant l'émergence du modernisme et des institutions démocratiques qui l'accompagnent, on peut voir que des garde-fous ont été intégrés aux structures de la démocratie. Si, par exemple, nous regardons la constitution américaine, on y trouve à la fois un mécanisme d'équilibre des pouvoirs et leur séparation que l'on nomme en anglais «checks and balances». C'est une structure légale, et pour une population qui, de son plein gré, est prête à se soumettre à une structure légale, c'est à dire une population moderne et au-delà, une constitution permet à une démocratie de fonctionner. En dépit de tous les échecs, les problèmes et les malversations de l'histoire américaine, cette structure continue à fonctionner d'une façon presque acceptable. On peut faire évoluer ces mêmes garde-fous vers un niveau bien plus élevé dans une fédération mondiale. Tout comme la philosophie du Siècle des lumières a été essentielle à la création de la structure de la constitution américaine, la philosophie intégrale sera essentielle à la construction d'une fédération mondiale qui soit éclairée par la connaissance de ces stades de développement.

La plus grande difficulté que toute proposition de constitution

mondiale doit adresser est le développement inégal de la conscience et de la culture à travers le monde. Cela signifie que le suffrage universel – fondé sur le principe : une personne, une voix – devient problématique si vous voulez faire participer les populations pré-démocratiques des pays en voie de développement. Cette population aurait quatre-vingts pourcent des votes, et la tendance serait alors à une redistribution des richesses vers les populations plus nombreuses dont le niveau de développement culturel est naturellement plus ethnocentrique que les perspectives géocentriques des modernistes et des postmodernistes. Et je pense que cela déstabiliserait énormément le développement des économies modernes et postmodernes et par conséquent leurs cultures.

EE : *Cela nous est difficile, dans les pays démocratiques, d'admettre que dans certaines situations, le suffrage universel peut véritablement provoquer un retour en arrière en termes de développement.*

MCINTOSH : Exact. Et bien, cela s'est produit dans l'Allemagne nazie. Le suffrage universel peut mener à la dictature. La conscience ethnocentrique et conformiste des populations pré-modernes peut être facilement manipulée et influencée par des sentiments de loyauté. Jefferson parla clairement des conditions préalables à une démocratie fonctionnelle. Il exigeait que la population ait un certain niveau de vertu publique ; selon lui, la société devait défendre ses propres intérêts de façon éclairée et le peuple être capable de penser de manière indépendante.

Cependant, la nature égalitaire du suffrage universel est également l'une des principales forces morales de la démocratie. Donc, si nous mettons de côté la clé de voûte morale qui soutient la démocratie, nous devons faire attention, en premier lieu, de ne pas anéantir la supériorité morale de la démocratie. Nous devons préserver l'idéal du suffrage universel et reconnaître celui-ci comme le signe d'une évolution dans le temps de la conscience dans le monde. Quand la majeure partie du monde aura un niveau de conscience moderne – et au-dessus – nous pourrions probablement aller vers un système fédéral mondial utilisant totalement le suffrage universel. Mais actuellement ce n'est pas faisable. En d'autres termes, si nous reconnaissons que le modernisme et le postmodernisme valent la peine d'être défendus et si nous reconnaissons que, dans ces stades-là, il y a naturellement beaucoup moins de monde que dans les autres, alors on peut comprendre que les populations modernes et postmodernes auraient besoin, dans notre structure fédérale, d'une forme de protection par rapport aux populations pré-modernes plus importantes.

EE : *La Société des Nations et les Nations Unies ont toutes deux été fondées à la suite de guerres mondiales. Avons nous besoin d'une autre catastrophe de ce genre pour rallier les volontés politiques à ce type de structure gouvernementale mondialisée ?*

MCINTOSH : Il est clair qu'il y aura besoin de conditions de vie appropriées et nous pouvons déjà les voir se pointer à l'horizon, mais

cela n'implique pas forcément une troisième guerre mondiale. Le réchauffement climatique, la prolifération nucléaire dans des régimes brutaux, le terrorisme Islamique, le génocide en Afrique, les pandémies mondiales – ces types de situations sont une menace suffisante.

EE : *La plupart de ces problèmes vont probablement beaucoup empirer dans les dix ou vingt prochaines années.*

MCINTOSH : On ne peut pas se tromper sur les trajectoires. Nous ne vivons plus dans un monde où chacun peut s'isoler dans son propre état-nation. Plus notre niveau de conscience est élevé, plus ces problèmes globaux semblent urgents et réels. Ils sont menaçants et motivants. Si votre souci premier est de nourrir vos enfants, alors le réchauffement climatique sur les cinquante prochaines années ne peut-être une priorité immédiate pour vous. C'est à ceux d'entre nous qui vivent dans le plus grand luxe matériel, tout en bénéficiant de tous les avantages des sociétés libres, de percevoir cette pression et de réagir à ces menaces avant qu'il ne soit trop tard.

GUERRE ET PAIX

EE : *Comment la politique intégrale voit-elle la paix, le pacifisme et l'usage de la force militaire ?*

MCINTOSH : Les intégralistes sont moins prêts à déclarer la guerre que tous les stades de conscience précédents, à l'exception peut-être des postmodernistes, mais la passivité ne les satisfait pas non plus. Ce ne sont pas des 'peaceniks'. Les intégralistes reconnaissent qu'il y a des choses dans le monde qui valent la peine qu'on se batte pour elles et des choses qui doivent être combattues. Donc plutôt que simplement se résigner à vivre à une époque de l'histoire où il y a des guerres, les intégralistes reconnaissent que nous voulons la fin de la guerre une fois pour toutes. Le seul moyen d'y arriver est le seul moyen qui ait jamais existé, qui est de remplacer la violence par la loi, par un accord ou un contrat social qui monopolise la violence d'une manière qui soit durable, morale, légale et démocratique. Aux États-Unis, par exemple, les états ne se font plus la guerre parce que la loi a remplacé l'état naturel où éclot la violence. En fait, ce qui rend l'autorité de la loi si efficace c'est qu'elle possède le monopole de la violence.

EE : *Vous dites que la seule façon de prévenir la violence est de la monopoliser dans le cadre d'une structure légale ?*

MCINTOSH : Vous pouvez aussi la monopoliser dans une dictature ou dans une forme quelconque d'autorité autocratique, mais ce n'est pas durable. D'une manière ou d'une autre, la liberté reprendra ses droits. S'il n'est pas moral, s'il ne préserve pas la liberté, si la population n'est pas profondément d'accord et est entrée dans ce monopole de la violence par la contrainte, alors ce monopole là ne sera pas durable.

Donc l'intégralisme reprend une valeur importante du postmodernisme – le rejet de la guerre – en disant que nous voulons une fois pour toutes la fin de la guerre. Il transforme cette remontrance contre la guerre en quelque chose de pratique que nous pouvons vraiment mettre en oeuvre. La seule manière d'éviter la guerre dans le monde est de remplacer celle-ci par la loi et pour faire cela il faut une sorte de fédération démocratique mondiale.

L'ISLAM RADICAL

EE : *L'un des plus gros problèmes aujourd'hui est le radicalisme islamique. Bien sûr, il n'y a pas que l'islam qui ait donné naissance à une forme violente d'intégrisme, mais c'est lui qui a été le plus virulent tout au long des dernières décades. Comment une perspective intégrale répondrait à cette dynamique d'affrontement entre l'occident et le radicalisme islamique ?*

MCINTOSH : On n'a pas besoin d'avoir une conscience intégrale pour comprendre que les formes saines de l'islam traditionnel sont la réponse au problème de l'islam radical. Les solutions postmodernes ou modernes ne s'appliqueront pas ici. Nous devons contribuer à renforcer l'islam, faire en sorte qu'il réussisse en tant que forme traditionnelle de civilisation et aider à légitimer les voix modérées qui, actuellement dans le monde islamique, sont la plupart du temps silencieuses. Et même celles qu'on peut entendre ne répondent pas aux problèmes de fond qui sont à l'origine du radicalisme, à savoir le fait que beaucoup de peuples dans l'islam se sentent déshonorés, profondément blessés et honteux de se retrouver dans ce qui est manifestement un stade rétrograde de l'histoire et de la civilisation. Ils tirent une grande fierté du fait que l'islam ait été autrefois la culture la plus avancée dans le monde. L'islam était une grande civilisation et ils savent qu'il peut le redevenir.

Donc les forces derrière le radicalisme sont ce sentiment d'être coincé, ce sentiment d'avoir échoué, ce sentiment de honte. Et ces sentiments de dévalorisation sont particulièrement déstabilisants pour une civilisation islamique car c'est une civilisation très fière. Cette fierté s'exprime de diverses façons ; dans le statut des femmes, par exemple. Toutes les formes de conscience traditionnelle, orientales et occidentales, sont machistes. Dans tous ces stades de conscience, les femmes sont des citoyennes de seconde classe, mais actuellement l'islam est probablement la pire de ce point de vue. Donc ce machisme - cette supériorité du mâle - fait partie du sens de la dignité et du besoin de respect qui sont les valeurs de la conscience guerrière. Le guerrier réclame du respect.

La raison pour laquelle l'islam échoue dans de nombreux secteurs est – c'est risqué, mais je vais le dire – qu'il lui manque certains degrés de vérité. En d'autres termes, la qualité de la religion dans son ensemble, est affectée d'un certain nombre de points aveugles quant à la vérité. Cela se voit par la manière dont ces valeurs guerrières ont été présentées et incarnées au niveau traditionnel. Il n'y a pas eu assez de séparation entre la conscience

guerrière et la conscience traditionnelle : elles sont trop proches. Cela s'exprime dans leur fierté. Quand le colonialisme est venu conquérir l'islam, l'autorité morale de la conscience traditionnelle a été saccagée. Elle ne peut donc plus tenir le rôle qui devrait être le sien, de faire en sorte que les gens se comportent bien et soient des acteurs civiques dans la société. Elle est déshonorée. Et ceci en partie à cause de cette fierté excessive. À l'origine, la conscience traditionnelle ne s'était pas suffisamment distancée vis-à-vis de la conscience guerrière.

EE : *C'est en cela que vous dites qu'il n'y pas assez de vérité ? L'islam ne s'est pas suffisamment séparé de la conscience guerrière ?*

MCINTOSH : *Oui. Le christianisme a eu beaucoup de problèmes similaires. Il a régressé aux alentours de la Renaissance, période durant laquelle l'église catholique était devenue corrompue. Lisez, par exemple, les récits sur les papes de la Renaissance qui organisaient des orgies au Vatican. La conscience guerrière avait clairement contaminé et détruit l'autorité morale de la conscience traditionnelle. Cette situation a été rejetée par Luther qui a déclaré qu'il fallait une forme de christianisme plus moral. Ceci a conduit à la Réforme qui a purgé les éléments guerriers du christianisme en créant la structure protestante devenue, par la suite, la plate-forme à partir de laquelle s'est constitué le Siècle des Lumières. La Réforme était nécessaire à l'émergence du Siècle des lumières. Elle a purifié la religion et l'a rendu plus morale. Elle l'a rendu meilleure, plus vraie ... peut-être pas plus belle, mais quand même ! Donc, une fois encore, ce n'est pas seulement les intégralistes qui réclament une réforme de l'islam. C'est la prochaine étape de son histoire, et qui sera nécessaire pour que des formes fonctionnelles de modernisme viable émergent dans la civilisation islamique.*

EE : *Quelles sont les dynamiques qui vont permettre cela ?*

MCINTOSH : Il faut renforcer ceux qui pourraient représenter les voix de l'islam modéré, leur donner un peu de technologie intégrale en quelque sorte. Mais surtout ils ne doivent pas venir d'une perspective moderne ou postmoderne. Ils doivent avoir eux-mêmes un centre de gravité traditionnel, et faire preuve de loyauté envers la tradition.

Promouvoir l'islam modéré peut consister, par exemple, à regarder le Coran. C'est ce qu'il faudrait utiliser pour renforcer la moralité, tout comme Luther a utilisé la Bible. Tout est là dans le Coran. Cela signifie qu'il faut soutenir les individus qui peuvent être des voix positives, sans en faire des marionnettes.

Nous pourrions aussi reconnaître l'importance de la dignité dans le monde islamique et leur rendre un peu de cette dignité. Nous pourrions par exemple financer un mémorial dans le centre de Téhéran qui inscrit dans la pierre la honte que nous avons des pratiques utilisées par la CIA pour manipuler politiquement le gouvernement iranien. Nous pouvons expier ces péchés, aider à guérir un petit morceau d'histoire et ainsi devenir plus moraux nous-mêmes.

EE : *Je me souviens quand Clinton est allé au Rwanda et qu'il a présenté ses excuses de n'avoir rien fait pour arrêter le génocide. Cela a eu un effet positif énorme.*

MCINTOSH : À vrai dire, il pourrait y avoir tout un mouvement artistique autour de monuments commémoratifs de ce type. J'avais l'idée d'un mémorial pour le centre-ville de Bagdad qui aiderait à restaurer la dignité après l'invasion. Ce mémorial s'appellerait « *Nous parlons tous arabe* » et rappellerait les contributions significatives de la civilisation islamique au système décimal international et aux mathématiques en général. Les formes mêmes des chiffres de zéro à dix sont tirées directement de l'écriture arabe. Pensez à l'importance du Zéro et du Un à l'époque du numérique. Ainsi ce mémorial célébrerait les réalisations des Arabes en mathématiques, adoptées en Europe plusieurs centaines d'années plus tard et contribuant ainsi largement au développement du capitalisme. Nous pourrions commémorer cela et célébrer les accomplissements de la civilisation islamique d'une façon qui pourrait aider à rendre à la population une partie de la dignité perdue du fait d'avoir été conquis en trois semaines.

Mais si nous faisons tout ceci simplement dans notre propre intérêt ou uniquement pour des raisons stratégiques, il ne s'en dégagera pas une odeur d'intégrité morale et les personnes qui sont au stade de conscience traditionnel sentiront cela à un kilomètre à la ronde.

L'IRAK

EE : *Cela nous amène à la question de la guerre en Irak qui fait la une des journaux en Amérique. Qu'est-ce que la politique intégrale peut dire sur la guerre en Irak ?*

MCINTOSH : Une partie de la raison pour laquelle nous avons échoué en Irak - et nous continuerons à échouer en agissant militairement et unilatéralement en tant qu'état-nation - est due au fait qu'il ne s'agit pas tant d'un combat pour le sol que d'une bataille pour les cœurs et les esprits. Les cœurs et les esprits ne peuvent pas être conquis si on agit à partir d'un intérêt national avec un passé d'exploitation et de colonialisme. Les Irakiens ne vont jamais nous croire, même si nous avons véritablement de bonnes intentions et il y a de bonnes raisons à cela. Au niveau moderniste nous avons tout gâché et jusqu'à ce nous guérissions ce passé là, le parfum de moralité et de spiritualité nécessaires pour gagner les cœurs et les esprits ne se sentira pas. Nous avons besoin de la vision morale plus large de l'intégralisme, qui transcende et aussi inclut le postmodernisme. Ce que le postmodernisme apporte, c'est un géocentrisme sincère, une solidarité multiculturelle, une priorité environnementale et une sophistication spirituelle, qui sont tous des prérequis pour que l'approche de ces problèmes soit plus morale qu'elle ne peut l'être avec le modernisme.

Ainsi en Iraq il y a eu plusieurs faux pas. La première erreur fut l'invasion unilatérale, mais même là tout n'était pas complètement

perdu. Alors que je donnais des conférences sur le gouvernement mondial en 2003, je préconisais que maintenant que l'invasion était terminée, la moindre des choses était de reconnaître que cet artifice colonial appelé Irak et créé par les Britanniques faisait partie du problème. Le peuple irakien n'est pas parvenu à un stade moderne qui aurait permis un état-nation fonctionnel, prospère et multi-ethnique. Ce que je préconisais était de partager le pays, peut-être pas en des pays séparés, mais au moins en districts suffisamment indépendants. Je sentais qu'ils n'étaient pas prêts pour la séparation de la religion et de l'état, et donc ils avaient besoin, par exemple, de nommer quelqu'un comme le chef spirituel chiite Sistani pour diriger la faction chiite. C'est ensuite que nous devons encourager les aspects les plus moraux de la religion et oeuvrer avec les religieux afin qu'ils ne deviennent pas trop durs dans l'application de la charia. Puis, il faudrait une sorte de tutelle qui gère les richesses du pétrole et qui les répartisse équitablement entre les trois districts.

L'intégralisme nous aiderait à avancer en Irak en reconnaissant qu'au stade de développement des populations, il est sans espoir d'essayer de les amener à devenir d'un coup une démocratie jeffersonnienne et à fonctionner comme une nation. Les échecs en Irak créent des conditions à fort potentiel d'évolution dans la mesure où ils montrent à quel point la structure de l'état-nation est inadaptée à des niveaux multiples.

Dès que vous commencez à regarder à travers l'objectif de la spirale de l'évolution et que vous le pointez sur la situation en Irak, tout se révèle. D'un seul coup, la mise au point est faite et boum !... vous y voyez clair. Cette clarté n'existe pas encore, même parmi les leaders et experts les plus éduqués et les mieux intentionnés. Et cela démontre aussi pourquoi les Nations Unies n'est pas adéquate et pourquoi nous avons besoin d'une fédération mondiale efficace. Une fédération mondiale n'est pas pour demain, mais quand nous reconnaissons que c'est l'avenir d'une évolution politique positive, alors nous pouvons commencer à voir où nous nous dirigeons et utiliser cette connaissance afin de prendre, dès maintenant, de meilleures décisions stratégiques.

DEMOCRATIE ET DICTATURE EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE

EE : *J'aimerais connaître vos réflexions sur la situation de l'Afrique sub-saharienne et, en particulier, celle du Rwanda. Bien sûr, notre cœur va vers ces peuples, avec toutes les horreurs qu'ils ont enduré et les tensions ethniques qui continuent encore aujourd'hui. En même temps, il y a beaucoup d'espoir au Rwanda. Le président, Paul Kagame, a rétabli un certain ordre. L'aide commence à revenir. C'est l'un des cas les plus encourageants en Afrique, en dépit du fait que le génocide se soit déroulé si récemment. Donc je suis curieux de savoir ce que la politique intégrale pourrait avoir à dire à propos d'une situation telle que celle du Rwanda.*

MCINTOSH : J'aimerais parler de l'Afrique sub-saharienne en général et du Rwanda avec son génocide récent, comme un cas particulier. À partir d'une perspective intégrale, nous pouvons voir – et ici je gé-

néralise – qu'il y a des personnes en Afrique sub-saharienne qui ont atteint les niveaux de conscience moderne et postmoderne. Il y a aussi beaucoup de conscience traditionnelle. Mais il semble, et je ne prétends pas être un expert, que la majorité des individus dans cette région ont un centre de gravité encore situé dans la conscience tribale ou guerrière. Donc ce que la vision intégrale prescrirait en Afrique sub-saharienne pour les formes rebelles de conscience tribales et guerrières, ce sont des doses salutaires de conscience traditionnelle. Et ceci, pas seulement pour l'Afrique sub-saharienne dans son ensemble ; c'est en particulier, la prochaine étape pour le Rwanda. N'importe quelle forme de conscience traditionnelle qui serait acceptable, à la fois par les Tutsi et les Hutus, serait la forme la plus idéale, quelle soit chrétienne, musulmane ou bouddhiste. N'importe laquelle fera l'affaire tant qu'elle est saine et salutaire et qu'elle est acceptée à la fois par les deux groupes ethniques. Donc, on comprend pourquoi la conscience traditionnelle, en particulier sous la forme du christianisme protestant anglican, fasse preuve d'un très grande efficacité. Ce dernier est en train d'être adopté et semble avoir un effet positif en dépit de tous les effets négatifs qu'ici, dans le monde développé, nous associons au christianisme évangélique. Des formes saines de conscience traditionnelle peuvent réunir les deux groupes raciaux en une seule identité ethnique. Ce serait pour eux une prochaine étape importante qui leur permettrait de développer un sentiment de vertu publique sain et par la suite créer une forme autochtone de modernisme, comme on a déjà pu le constater dans plusieurs situations de ce type ayant réussi dans le monde.

Donc il y a de l'espoir au Rwanda. On peut voir les gens se remettre de ce génocide monstrueux. Mais d'un point de vue culturel et psychologique, il y a une blessure béante et profonde qui va continuer à les handicaper durant des générations. Récemment sont parus quelques articles sur le processus de guérison culturelle et psychologique développé par le psychologue allemand Bert Hellinger. Le Travail Hellinger, comme on l'appelle, a été extrêmement efficace avec les survivants de ce génocide. Il serait important de faire un travail de ce type en continu, sur une base nationale au Rwanda, afin d'aider à guérir ces blessures qui vont se perpétuer à travers les générations. Cette sorte de travail est nécessaire, non seulement comme une solution transitoire afin de prévenir d'autres génocides, mais aussi comme soutien important pour aider ces niveaux de conscience traditionnels à se solidifier et ne pas continuellement retomber en arrière, aux niveaux guerriers. Lorsque, depuis la perspective intégrale, vous avez une compréhension de l'univers intérieur, vous pouvez saisir l'importance de telles mesures.

EE : *Qu'en est-il de la démocratie ? Il semble que la politique intégrale suggère que la démocratie n'est pas un remède miracle pour une culture politique qui dysfonctionne.*

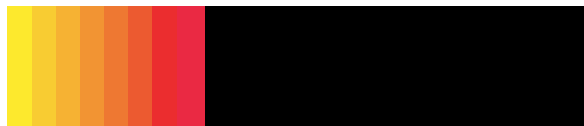
MCINTOSH : Vous ne pouvez pas imposer la démocratie à une population qui n'est pas arrivée au niveau d'évolution culturelle correspondant, si vous voulez que cette démocratie fonctionne. Le Rwanda est en grande majorité pré-traditionnel. Donc, un gouvernement élu démocratiquement a peu de chance d'être la prochaine étape pour ses habitants. J'aimerais pourtant que ce soit le cas et s'ils y parviennent, bravo. Je souhaite qu'ils me prouvent que j'ai tort. Mais quand nous reconnaissons que ces niveaux de conscience sont accompagnés de certains types d'organisations politiques, nous pouvons voir qu'une dictature – espérons-le sous une forme bénigne – ou une sorte de gouvernement pré-démocratique est probablement inévitable, sinon appropriée.

Mais la façon de s'assurer dans un cas comme celui-ci, qu'elle soit appropriée, serait d'avoir une sorte d'autorité internationale qui pourrait dire : « Nous comprenons que vous n'êtes pas prêts pour la démocratie, mais votre dictateur doit quand même être assujéti à la législation internationale et il peut être arrêté s'il y a violation des droits de l'homme ou détournement des fonds publics ou génocide ou nettoyage ethnique ». Ce serait une aide que de permettre à ces premiers stades d'exister comme ils le doivent, mais sous des formes tempérées afin que les pires abus qui ont caractérisé ces niveaux de conscience ne soient pas répétés.

L'AVENIR DE LA RUSSIE

EE : *Je voulais vous questionner sur la situation actuelle en Russie. On s'inquiète beaucoup en occident du manque de réelle démocratie en Russie aujourd'hui. Après l'effondrement du système soviétique, il y a eu un effort pour créer une économie moderne en Russie, économie qui a échoué lamentablement. Il semble que le pays soit en train de glisser dans une structure de gouvernement quasi tribale avec des oligarques qui deviennent de plus en plus puissants. Poutine génère beaucoup de frustrations légitimes actuellement, mais il y a aussi plus de stabilité intérieure. Donc qu'est-ce que la conscience intégrale a à nous dire sur l'avenir de la Russie ?*

MCINTOSH : Tout d'abord on ne peut pas s'attendre à ce que la Russie puisse soutenir un niveau de démocratie postmoderne quand, d'un point de vue historique, les Russes n'en sont pas là. Ce que nous pouvons faire, c'est de les respecter et de leur donner de l'espace, parce que si un peuple a démontré une capacité de résistance à tout ce qui peut lui être imposé de l'extérieur, c'est bien lui ! Nous voulons aider



L'église catholique là-bas ne réussit pas à créer un niveau de conscience traditionnel capable d'empêcher la corruption de saccager continuellement l'économie.

la Russie de façon appropriée et qui soit respectueuse de son autonomie nationale. Une de ces façons est de reconnaître que la raison pour laquelle la Russie a du mal à développer un modernisme fonctionnel est due au fait qu'elle manque, encore aujourd'hui, d'une forme fonctionnelle et appropriée de conscience traditionnelle. Il y a bien l'église orthodoxe russe, mais la société n'est jamais devenue pleinement traditionnelle même si l'église était autrefois une structure traditionnelle qui fonctionnait. Le communisme a ensuite tout balayé et est devenu une culture traditionnelle de remplacement. Maintenant que le communisme a été balayé à son tour, que toutes les loyautés et l'objectif élevé de la création d'un paradis des travailleurs se sont évanouis, il ne reste quasiment plus aucune structure de conscience traditionnelle en place. Le retour inévitable à la conscience guerrière était prévisible.

Comment donc soutenir le développement d'une conscience traditionnelle saine en Russie ? Je ne suis pas sûr. Il faudrait consulter des experts de la culture russe pour nous éclairer. Le communisme n'est pas une option souhaitable. L'église orthodoxe d'Orient semble vraiment fonctionner comme une plate-forme convenable pour le modernisme dans des pays comme la Grèce. La Grèce n'est pas la France, mais elle a incontestablement une économie moderne et une démocratie qui fonctionne. Cela prouve que leur forme de conscience traditionnelle soutient un modernisme fonctionnel qui produit suffisamment de vertu publique pour lui éviter de s'effondrer en une sorte de kleptocratie, une structure corrompue.

Avec le temps, on peut peut-être encourager et restaurer l'église orthodoxe d'Orient afin qu'elle crée une citoyenneté positive et un sens de solidarité ethnique entre les peuples. Elle pourrait alors commencer à servir de fondation à un modernisme fonctionnel. Cependant, l'église orthodoxe d'Orient a été fondée en Grèce et ses racines historiques sont à Constantinople et dans l'empire Byzantin. Elle a été transplantée en Russie mais n'y a jamais été aussi puissante. Une alternative pourrait être une forme de patriotisme russe. Le nationalisme et le patriotisme peuvent créer des formes de conscience traditionnelles salutaires, mais la moralité qu'apportent les formes de conscience traditionnelle religieuses est souvent bien plus puissante que celle qui est simplement basée sur une solidarité nationale.

Le problème n'est pas sans rappeler celui du modernisme en Amérique Latine. L'église catholique là-bas ne réussit pas à créer un niveau de conscience traditionnel capable d'empêcher la corruption de saccager continuellement l'économie. Dans ces pays, le modernisme s'effondre sans cesse à cause de la corruption – et pas simplement à cause de ceux qui prennent les pots-de-vin, mais à cause de

ceux qui les tolèrent, et qui, de fait, tolèrent le système. Ils pensent : « Bah oui, les gens sont corrompus, mais que peut-on y faire ? » Il y a aussi de la corruption dans les pays modernes, mais la population ne le supporte pas, du moins pas très longtemps.

Les formes saines de conscience traditionnelle ne sont généralement pas sur les écrans radars des modernistes et postmodernistes qui veulent aider le monde à aller mieux. Pourtant dans la perspective intégrale c'est là que nous devons démarrer. Nous devons redescendre à ces niveaux de culture et repartir de là. Le schéma

de l'évolution est si instructif ; c'est comme une carte routière qui nous montre exactement ce qu'il faut faire pour rendre le monde meilleur. Nous avons besoin d'une perspective verticale, parce qu'il n'y a pas de taille standard pour un monde dont les niveaux de développement actuels résultent des deux derniers millénaires d'histoire.

LA VIE DANS UN MONDE BALKANISE

EE : Une des questions auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui est : comment satisfaire les nombreux groupes

ethniques et leurs désirs d'auto-détermination ? Maintenant que les empires sont tombés et que le colonialisme est terminé, de par le monde divers groupes ethniques, qui pendant longtemps ont été assujettis, expriment un fort désir d'autonomie. Cela peut causer beaucoup d'instabilité pour les frontières nationales et les structures politiques existantes, que ce soient les Kurdes en Turquie ou les Basques en Espagne ou encore les Croates dans les Balkans. Comment une vision intégrale aborde cette difficile question de l'auto-détermination ?

MCINTOSH : La vision intégrale reconnaît que la structure de l'état-nation qui régit de fait la majeure partie du monde actuel a été, dans certains endroits, imposée aux populations d'une manière inappropriée. Ce qui distingue la vision intégrale d'une fédération mondiale de toutes celles qui ont été proposées avant, est l'idée de pousser à la fois le pouvoir vers le haut et vers le bas. Autrement dit, avec un gouvernement mondial intégral nous poussons le pouvoir vers le haut par la création d'une organisation politique supranationale. Et en même temps, nous poussant le pouvoir vers le bas, là où c'est nécessaire, en permettant aux groupes politiques naturels à se cimenter et à se diriger eux-mêmes.

Pousser le pouvoir vers le bas, c'est permettre à certains pays de se balkaniser, pour ainsi dire, et leur permettre de retourner à une époque de l'histoire où ces différentes identités ethniques existaient. C'est permettre la légitimation de ces groupes ethniques, créer un bouquet de pays minuscules, d'identités nationales ou linguistiques miniatures. Ils peuvent retourner au niveau où ils sont stables et où



L'église catholique en Amérique Latine ne réussit pas à créer un niveau de conscience traditionnel capable d'empêcher la corruption de saccager continuellement l'économie.

se produit pour eux un authentique développement évolutif. C'est n'est que lorsque vous imposez à des pays des formes d'organisation politique qu'ils n'ont pas développé naturellement, que ces formes sont instables. Donc, quand nous voyons dans le monde une zone instable, nous devons, y ramener le pouvoir à son niveau naturel – niveau que la zone a atteint en termes de conscience. Nous pouvons alors lui permettre de se stabiliser à ce niveau, gagner en autonomie et autorité politique. Mais cela doit se faire dans le contexte plus large d'une structure légale supranationale qui peut aider à préserver les droits de l'homme à l'intérieur de ces petites structures. Puis graduellement, ces petits groupes peuvent grandir jusqu'au point où ils deviennent un état-nation par eux-même. Mais tenter de contraindre ces populations à se mouler dans des formes d'organisation politique trop évoluées pour eux ne marchera jamais. Nous le voyons en Irak et dans d'autres parties du monde. Les Turcs, par exemple, ont peur que l'on pousse le pouvoir en bas vers les Kurdes parce que la Turquie pourrait être obligée de défendre l'intégrité de ses frontières nationales contre un nouveau Kurdistan. Mais s'il existait une organisation politique globale supérieure qui garantisse la paix entre les Kurdes et les Turcs, les Turcs seraient moins sur la défensive.

EE : *Donc pour pouvoir accorder plus d'autonomie à ces groupes ethniques, nous avons besoin d'une méta-organisation qui puisse aider à superviser tout le processus ?*

MCINTOSH : Oui, vous ne pouvez pas pousser le pouvoir vers le bas sans avoir poussé suffisamment le pouvoir vers le haut. L'exemple que j'utilise est celui de l'Union Européenne. La formation de l'Union Européenne permet, par exemple, d'accorder du pouvoir à l'Écosse. À l'origine, l'Angleterre s'est unie à l'Écosse et au Pays de Galles pour être compétitive vis-à-vis de la France et de l'Espagne. Mais récemment l'Écosse est devenue plus indépendante et l'Angleterre n'a pas eu besoin de s'y cramponner parce qu'avec l'Union Européenne, elle n'était plus un simple état-nation en compétition avec d'autres états européens. Le pouvoir a été poussé vers le haut, pour pouvoir ensuite le redescendre. La même chose est arrivée avec l'Espagne et la Catalogne. L'Union Européenne a réduit la pression compétitive entre les états-nations de l'Union d'une façon qui leur permet de donner plus d'autonomie aux sous-états - les régions - qui existent en leur sein.

Les états-nations continuent à se cramponner à chaque petit bout de territoire qu'ils ont réussi à accumuler à travers leur histoire, en partie parce qu'ils ont peur d'être désavantagés dans la compétition à cause d'une sorte de désintégration territoriale. Mais un certain degré de concession territoriale peut être salutaire et juste, et cela se produit quand les pressions de compétition sont réduites par la présence d'un système de gouvernance supérieur qui offre plus de sécurité. Cette dynamique pourrait se passer au niveau global si nous avions une fédération mondiale opérationnelle. ■



Plongez dans le monde intégral de Steve McIntosh (en anglais):
wie.org/mcintosh